

J. GUILLOTIN

— *Instituteur libre* —

CALLAC AUTREFOIS

HISTOIRE — CURIOSITÉS — LÉGENDES

———— VIEILLES COUTUMES ————

CALLAC AUTREFOIS

HISTOIRE — CURIOSITÉS — LÉGENDES

— VIEILLES COUTUMES —

AVANT PROPOS

*L'homme sans la connaissance du passé
est étranger dans sa propre patrie.*

Il est un coin de Bretagne situé entre Carhaix et Guingamp, où se niche une petite cité charmante.

Charmante par le paysage enchanteur qui du haut de la tour de Botmel, se déroule sous le regard. Ici l'Hyère déroule ses flots limpides aux éclairs d'or et d'émeraude qui viennent se briser avec un léger clapotis sur les herbes touffues qui couvrent ses bords; ou bien ils murmurent doucement en minuscules cascades, ou bien tombent avec fracas sur les roues des nombreux moulins à eau.

Là bas à l'est, voici le majestueux clocher de Notre-Dame de Bulat plus haut au sud, c'est Saint-Servais et les sombres forêts de Duault.

A l'ouest, Carnoët, et plus à l'ouest encore, le gracieux clocher de Plusquellec.

Cette coquette petite cité a nom CALLAC.

Heureux, a-t-on dit, les peuples qui n'ont pas d'histoire.

Plus heureux croyons-nous sont ceux qui en ont une, car en eux vibre une âme, l'âme du passé dont est fait le présent, chacun léguant au berceau, ce qu'il a lui-même hérité de la tombe.

Ce petit opuscule n'est pas une histoire complète et détaillée de Callac. Nous avons tenu simplement à parler des beautés dont abonde notre pittoresque région, et à consigner ensuite brièvement, les grands faits qui ont illustré notre petite cité.

Puisse ce modeste livre, plaire aux Callacois et leur faire aimer davantage, leur petite patrie.

ITRON VARIA AR VONVEL

War Don (*Deut tuñ Adet*)

Diskan

Itron Varia ar Vonvel
Klevet mouez ho pugale
Ni ho ped holl a vouez uhel
Hon diwallet noz ha de

1

Ni holl en Bonvel badezet
N'hallomp biken ho ankouât;
Ni ho kar, ho karo bepred
O hon Itron, hon mam vad

2

Hon biniget o mam Karet
Euz an envo lec'h ma renet
Ni Kallagiz ho mibien ker
Dirakoc'h aman daoulinet

3

Hon tadou ho d'eus enoret
Ha ni leun a zoujans fenez
A viro c'hoas en ho endred
Fe birvidick hon zadou koz

4

A gement droug deut d'hon diwall
Difennet d'imp hon tiegeziou
Bezef Rouanez Guere'hez Bonvel
War ar Vro, vel n'hon c'halonou

5

Ra vezimp holl en hon buhez
Eurus ha fur gant ho sikour
O c'hortoz d'ho gwelout en env
E kichen Jésus, hon zalver

CALLAC

BOTMEL

1 Je te salue, Botmel, église de Bretagne
2 Par de pieux artisans, dans la pierre taillée
3 Et, qui depuis cinq siècles, veille sur la campagne
4 Comme une sentinelle, veillant sur une armée.

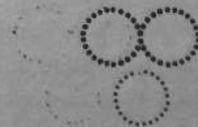
5 Tes vieux murs gris, semblables à d'antiques cuirasses,
6 D'un granit rugueux tout noir et lézardé
7 Proclament à tous les vents l'orgueil des vieilles races
8 Et, chantent fièrement les gloires du passé.

9 Devant ton vieux portail et ton branlant beffroi,
10 Tes arcades vétustes et tes sombres tourelles
11 Je m'attends à revoir sur de blancs palefrois
12 Quelques vieux chevaliers ou gentes damoiselles;

13 Mais bien que conservant toujours ta fière allure,
14 Botmel, tu vois hélas s'écrouler tes murailles
15 Et, le lierre y flotter comme une chevelure
16 Et, la ronce y pousser au milieu des pierrailles.

J. G.

Octobre 1929.



LES RUINES DE BOTMEL

Au nord de la ville de Callac se trouvent les ruines de l'antique église de Botmel. Bâtie au cours du ^{xiv}^e siècle elle eut à subir de nombreuses vicissitudes tantôt de la part du temps, mais surtout de la part des hommes.

Elle fut maintes fois restaurée, si bien que peu à peu elle perdit son cachet primitif, et en 1863, l'abbé David écrivait dans "Le Lannionnais" que seule subsistait une fenêtre du ^{xiv}^e siècle. Ce qui en reste, (puisque l'église de Botmel fut démolie il y a une quarantaine d'années) la tour et trois arcades, est classé monument historique.

La tour fut reconstruite en 1634 elle menaçait ruine, dit un manuscrit du temps; c'est de cette époque que date le joli campanile qui la surmonte.

Faisons donc le tour de ces ruines. Voici le porche surmonté d'une niche, où se trouvait autrefois la statue de Notre-Dame de Botmel. Ce porche est flanqué d'acolades affectant la forme de colonnettes, du plus gracieux effet; en dessus rampent des crochets délicatement fouillés, et en haut, juste en dessous de la niche, se trouve un joli fleuron. Ce porche d'un dessin sobre et hardi, est surmonté d'une balustrade au-dessous de laquelle on remarque une grande pierre portant une inscription. A droite du porche se voient deux tourelles, l'une à hauteur de la balustrade, par où l'on accède sur cette dernière, l'autre, plus basse, dont on remarque le pignon surmonté d'un chien sculpté. Un escalier en colimaçon se trouve à l'intérieur de ces deux tourelles, il donne accès sur la balustrade d'où l'on jouit d'un merveilleux spectacle.

L'église de Botmel était d'un style sobre à peine quelques pierres sculptées, gargouilles et autres, ce qui d'ailleurs n'enlevait rien à son charme.

Des deux cloches qui se trouvaient autrefois dans la tour, il n'en reste plus qu'une. Elle se trouve dans la tour de l'église actuelle et, on la sonne la veille et le jour de la fête de saint Laurent, c'est pour cela qu'on la nomme "cloche de saint Laurent". Elle fut baptisée en 1467.

La statue de Notre-Dame de Botmel existe toujours. C'est une statue très ancienne et très curieuse. En effet, la Vierge a les bras en croix et, son attitude semble indiquer qu'elle s'élève. Autrefois lors des grands pardons on revêtait cette statue d'habits somptueux : tunique blanche richement brodée et voile bleu piqué d'étoiles d'or. On entourait la niche de feuillages et de guirlandes de verdure.

C'était un touchant spectacle de voir les fidèles défiler sous le porche où trônait Marie et se former en une longue théorie qui se déroulait lentement dans la campagne au chant des cantiques et des invocations.

Notre-Dame de Botmel, priez pour nous !

Hélas, Botmel est en ruines. Les ronces poussent dans le sanctuaire et sur les tombes du petit cimetière. Le vieux beffroi vide de cloches, n'est plus maintenant que le refuge des corneilles et des hiboux. De loin il a l'aspect d'un burg sauvage ou de quelque vieux donjon seigneurial abandonné.





SOUVENIRS SUR BOTMEL

Il n'est pas inutile je crois de rappeler ici, ce qu'était autrefois l'église de Botmel.

En 1863 l'abbé David écrivait dans "Le Lannionnais" : « l'église paroissiale de Callac (ou Botmel) dédiée à Notre-Dame, n'offre à la curiosité de l'archéologue qu'un médiocre intérêt. Il n'y a pas grand luxe dans son architecture. Il y a plus d'attentats contre le principe de l'unité de style... On y voit partout nombre de reprises de travaux qui sont marquées par autant de violences faites à la vieille pierre pour lui tirer ses formes religieuses et son caractère de vétusté.

« A part une fenêtre du ^{xiv}^e siècle, qu'on a conservée dans une des chapelles nord toutes les fenêtres de cette église ont été si maltraitées dans leurs restaurations successives et y ont subi tant de travestissements, que les vestiges de l'ancien monument y sont devenus méconnaissables.

« Toutefois nous devons ici le dire, ce bâtiment pris dans son ensemble a encore bien plus la physionomie d'une église que la plupart de ces constructions modernes qui, bâties sur les modèles les plus techniques du grec pur et poussant à son comble le mépris pour l'art chrétien, n'ont même pas le mérite d'affecter les formes d'une église mixte comme celle de Callac.

« Ainsi, à Botmel, la grande nef du ^{xvi}^e siècle ne manque pas d'une sorte d'élégance et le campanile lui-même atteste aussi que le piccoteur de pierres callacois qui en dressa d'abord les plans et devis et qui, après cela le fit pyrami-

der dans les airs, avait encore, en architecture religieuse, les idées moins saugrenues, que nombre d'architectes brevetés des temps modernes. »

Pour faire connaître en passant, la date de construction de cette tour, nous allons reproduire ici textuellement, une charte qui va nous la révéler.

« Devant nous notaires soussignés Olivier Le Saulx fabrique de l'Église de Botmel, tresve de Plusquellec demeurant au village de Kernestic en la dicte tresve, et Louis Le Gozou demeurant en ceste ville de Callac, piccoteur de pierres lequel fabriqué assisté du sieur recteur de la dicte paroisse et de nobles hommes Alain Huon, seigneur de Kermédan, Gilles de la Boésièrre, Louis Le Gac, René Morvan, etc... a esté remonstré par vénérable Louis Guillaume, recteur de la dicte paroisse, estre nécessaire pour éviter la ruine imminente de la tour de la dicte église de pourvoir promptement à la réédification d'icelle et pour y parvenir avoir, en présence de Olivier Le Saulx fait marché avec les dictés oupvriers par lequel ils promettent de refaire et augmenter la tour de la dicte esglise en la forme du modèle (suivaient les détails du devis) auquel œuvre ils commenceront à travailler passé de la Toussaint prochaine et le rendront accompli à dire d'expert sous la Sainct Jean-Baptiste de l'an qu'on comptera 1634 et la fabrique a promis de leur paier pour salaire la somme de 378 livres tournois, dix sommes de blé (4000) cinq sommes de seigle et le surplus d'avoine grosse et blé noir par moitié et 200 livres de beurre, le tout bon marchand. Lequel fabrique sera tenu de leur faire faire un atelier pour travailler et tailler les pierres, fournir tous les matériaux sur les lieux avec "chafaudage" leur faire faire l'instrument pour monter les pierres et une charrette à homme. Item de fournir du charbon, des soufflets et une enclume

et de leur donner en outre logis dans la maison de la dicte fabrique. »

Quelques années après la construction du campanile, en 1644, les tréviens de Callac restaurèrent encore la face septentrionale de leur église en y édifiant deux chapelles, l'une dédiée à saint Joseph, l'autre à saint Nicodème. Le procès verbal rédigé à cet effet par le bailli (juge au siège de Callac, dont la haute justice appartenait aux Plusquellec) de la juridiction, va nous en fournir la preuve. Cette charte va encore nous révéler le nom du fondateur de l'église et nous offrir un calque fidèle de son ancienne architecture, et surtout de l'imagerie chrétienne, qui jadis donnait une animation si pieuse aux autels de ce monument. Avons-nous besoin de le dire? ici comme dans la plupart des paroisses de nos anciens diocèses, la seigneurie dominante a aussi les prééminences souveraines de l'église, et tous les meubles qui par leur antiquité commandaient le respect, ont été impitoyablement bannis de l'église.

Nous copions textuellement :

« Nous, bailli de la juridiction de Callac (Jérôme Pouthan seigneur de Coëtlean en Plusquellec était alors bailli de la juridiction de Callac) certifions que, suivant la requête présentée par messire Matthieu Le Roux recteur de la paroisse de Plusquellec, le 20^e de janvier présent mois 1644, par laquelle il nous aurait été remontré qu'il y a deux chœurs ou chapelles, dans l'église de Notre-Dame de Botmel tréviale et fillette de la dicte paroisse de Plusquellec, dont l'une est appelée le chœur de Saint Sébastien, et l'autre le chœur de Nicodème, lesquelles menacent l'église d'une grande ruine, lequel recteur nous aurait requis de nous transporter sur les lieux pour faire notre procès-verbal, afin qu'avant de procéder au rétablissement et allongement des dictes chapelles l'état soit fait de ce qui est au-dedans

pour conserver le droit de qui il appartiendra, et qu'aucun ci-après ne puisse prétendre autre droit que ceux qui y sont à présent et pour cet effet qu'il fut permis au dict recteur de faire assignation à tous prétendants droits. Ensuite du dict acte proual, qu'il est à propos d'allonger les dictes deux chapelles, dédiant le chœur appelé autrefois Saint-Sébastien à saint Joseph, pour parvenir à la dicte réédification ayan fait la description des dictes chœurs en l'estat qu'il est ainsi qu'il ensuult, c'est à savoir que nous avons fait mesurer par Le Gonidec et Jean Calvez maîtres piccoteurs de pierres, le pilier au côté jouxte le chœur de Notre-Dame. La largeur de la dicte chapelle contenant 10 pieds et de longueur 6 pieds et demi et sur l'autel avons trouvé l'image de saint Sébastien et autres en relief, et de plus au pignon de la dicte chapelle il y a une vitre composée par le hault de trois soufflets. Au premier soufflet (c'était une fenêtre du xiv^e siècle, dont la rose se composait de trois trèfles, les armes du fondateur se trouvaient toujours en emminence dans ces verrières) il y a d'argent à trois chevrons de gueules, qui sont les anciennes armoiries de ceste seigneurie de Callac (écusson des Plusquellec) aux deux autres sont représentées des images de dévotion avec quelques noms des bienfaiteurs de la vitre.

Après nous sommes entrés dans l'autre dicte chapelle appelée le chœur Saint-Nicodème qui fait la troisième du côté de l'évangile jouxte le chœur de Saint-Sébastien, dans lequel nous avons vu les murailles ruineuses, indigentes et qui doivent être remuées pour mestre ce côté de la dicte église en assurance. Sur l'autel nous avons trouvé l'image de saint Nicodème en relief avec plusieurs autres; (c'était encore un autel à rétable couvert d'imagerie religieuse, sur le modèle de ceux qu'on peut encore voir aujourd'hui en l'église de Runan, en la chapelle de Keramenéac'h, en l'église

de Trédrez, etc.) au pignon avons trouvé pareillement une vitre composée de trois soufflets au premier desquels il y a d'argent à trois chevrons de gueules qui sont encore les anciennes armes de ceste seigneurie de Callac, et afin qu'aucun n'en puisse plaindre, nous avons ordonné que réédifiant et affermant les dictes chapelles, les dictes vitres seront remises avec les mesmes escussions et mesmes estat qu'aparavant sauf au reste de faire plus large pour la clarté de la dicte esglise et mestre du verre blanc si l'on juge le meilleur... etc... »

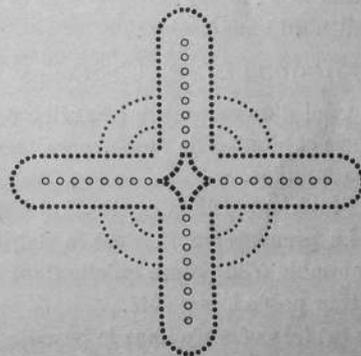
Enfin un acte prônal de 1628, vient nous révéler la date précise de la construction de l'abside ou grand chœur de la même église.

Le Gac de Lesmaës, lors fabrique, fut nommé maître de l'œuvre par la communauté de paroisse. Dans l'ordre des temps, depuis le XIV^e siècle, il était le premier restaurateur de l'église de Callac; à ce titre, il donna à ses successeurs un type d'architecture, qui certes n'est pas sans reproche mais dont toutefois ceux-ci ne surent faire plus tard que de misérables pastiches. La preuve n'est pas loin de nous; nous la trouvons dans la sacristie, dans le porche et dans toute la face septentrionale de l'église.

Mais de cette digression architectonique, sur les diverses restaurations de l'église de Callac, revenons à notre sujet principal, c'est-à-dire à la charte qui nous donne des détails sur l'origine du grand chœur.

« Au postcommunion de la grand'messe ce jour de dimanche 22^e d'octobre 1628, M. Louis Guillaume recteur de la paroisse de Plusquellec dont dépend la tresve de Callac remonstre être bon de pourvoir à rebastir le chœur ou chapelle de Notre-Dame qui menace ruine et que pour ce faire et changer de forme à la dicte chapelle par advis d'oupvriers et des dictes habitants de la dicte tresve et en suivant le

modèle et devis etc... C'est pourquoi ils ont donné charge au dict Le Gac fabrique, de pourvoir et soigner diligemment le dict rebastiment et réédification et de changer la forme de la dicte chapelle ou chœur de Notre-Dame ainsi qu'il sera trouvé bon et convenable par advis d'oupvriers, et des principaux habitants de la dicte tresve... Et d'autant que les dictes assistants dénommés ont déclaré ne savoir signer ils ont prié les dictes sieurs recteurs et curé de signer pour eux, et ci a signé noble homme messire, Gilles de la Boésièrre, notaire demeurant en la dicte tresve. »





LA CHAPELLE SAINTE-BARBE

Le Pardon

Quittons, ami lecteur l'église de Botmel et allons rendre visite à la chapelle Sainte-Barbe, la seule de la ville de Callac qui soit encore conservée.

Nous remarquons extérieurement au sud le pignon orné de choux et d'animaux fantastiques, deux lions probablement, et au nord le petit clocheton curieusement coiffé d'une sorte de demi sphère en granit qui lui donne de loin l'aspect d'un timbre d'horloge.

Sur le portail nord nous lisons :

1731 GUILLAUME LE POULLEN

Ce nom est celui d'un menuisier très célèbre à l'époque, qui fit cette porte et nombre de meubles sculptés conservés encore dans les familles.

Pénétrons à l'intérieur de la chapelle. A droite de l'autel deux statues. La première en bois est la statue de sainte Barbe, reconnaissable à la palme qu'elle tient de la main gauche et à la tour posée à son côté.

Sainte Barbe est très vénérée dans le pays de Callac ; on l'invoque contre le feu et la foudre.

Tous les ans il se fait un grand pardon appelé pardon de Sainte-Barbe. Il dure trois jours pleins et se termine par la foire de l'année. Près cette statue se trouve une Vierge de plâtre sans aucun intérêt historique ou archéologique.

A gauche de l'autel sont deux autres statues en bois qui méritent d'attirer également notre attention.

L'une représente la Vierge, l'autre sainte Marguerite.

Celle de la Vierge est une œuvre ravissante du *xvi*^e siècle. Le buste est légèrement renversé en arrière et la tête se tourne vers l'Enfant Jésus qui tient un oiseau dans sa main gauche.

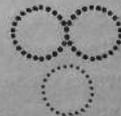
Un joli sourire erre sur les lèvres de cette Vierge qui rappelle un peu celle de Notre-Dame de Paris.

Sainte Marguerite est représentée dans son attitude traditionnelle. De la main gauche elle tient une croix qu'elle enfonce dans la gueule du démon sous la figure d'un dragon qu'elle terrasse. Elle est un peu raide, mais le dragon est admirablement traité.

Au fond de la chapelle au-dessus du portail se trouvent un très grand et joli Christ en bois ainsi que l'antique statue de Notre-Dame de Botmel.

Cette chapelle pourrait être de la fin du *xvi*^e siècle ou du commencement du *xvii*^e. En effet, sur la pierre de l'autel se trouve gravé le nom d'une dame Marguerite des Landes qui fut bienfaitrice des églises et chapelles de ce pays. Cette famille a donné un évêque à Tréguier : Noël des Landes qui a laissé beaucoup de sermons et une oraison funèbre de Henri IV qui fut imprimée. Il vivait en 1611.

Cette chapelle vient d'être restaurée tout dernièrement par les soins de M. le curé de Callac.



CALLAC

LES CHAPELLES SAINTE-CATHERINE ET SAINT-PIERRE

Après des Halles actuelles, se trouvait autrefois la chapelle Sainte-Catherine. Cette chapelle a été démolie il y a environ 40 ans.

Néanmoins j'ai pu recueillir quelques renseignements sur elle. Je vais vous les donner rapidement.

Cette chapelle était en forme de crois latine, avait une nef et deux bas côtés.

On y vénérât sainte Catherine et m'a dit un bon vieillard, il y avait beaucoup de « Saints » et de « Saintes », dans la chapelle.

Tous ont disparu. Pour ma part j'ai recueilli un délicieux ange en bois du xv^e siècle qui pourrait fort bien venir de cette chapelle.

Cette chapelle était très ancienne. Elle pouvait être du xiii^e ou du xiv^e siècle. Elle était construite à proximité du château, formidable donjon du xii^e siècle, et le seigneur allait y faire ses dévotions en compagnie de ses serviteurs et gardes du château.

Je lis sur la copie d'un manuscrit du xv^e siècle qui m'a été prêté aimablement par une personne de la ville.

« Le mercredi des Cendres de l'an 1487, noble missire chapelain de la chapelle Saincte « *Catrine* » octroya les cendres à puissant et hault seigneur de Callac, octroya aussi à ses valets et gens d'armes de sa suite ainsi qu'à moult fidèles de sa seigneurie ».

Ce qui prouve l'antiquité de la chapelle Sainte-Catherine. Il est évident toutefois qu'elle fut restaurée plusieurs fois.

La chapelle Saint-Pierre se trouve à l'Isle, à 3 ou 4 km de la ville, à l'est. L'extérieur est assez sobre, quelques pierres seules sont sculptées et représentent des dragons ailés.

Devant la chapelle se trouve une superbe croix très ancienne. D'un côté elle montre le Christ mourant sur la Croix, des anges recueillent son sang dans des calices : à droite et à gauche le bon et le mauvais larron dont un ange emporte l'âme du premier et le diable celle du second. L'autre côté représente le Père éternel couronné d'une tiare et la Vierge tenant le Christ sur ses genoux. Cette croix un peu mutilée est toute d'un seul bloc et d'un travail délicat.

Revenons à la chapelle. Au-dessus de la porte d'entrée on remarque le buste de saint Pierre et la main gauche tenant une clef. Le tout est en bas relief.

Voici le clocheton... Une légende raconte que pendant la Révolution, les bleus y postèrent un enfant pour faire le guet. Il fut tué d'un coup de fusil et ce n'est que plus tard, lorsqu'on remonta la cloche, cachée pendant la Révolution, qu'on retrouva les ossements du pauvre petit.

L'intérieur de la chapelle est assez curieux. A gauche de l'autel se voit un grand saint Pierre en granit, très ancien. A droite, une Vierge.

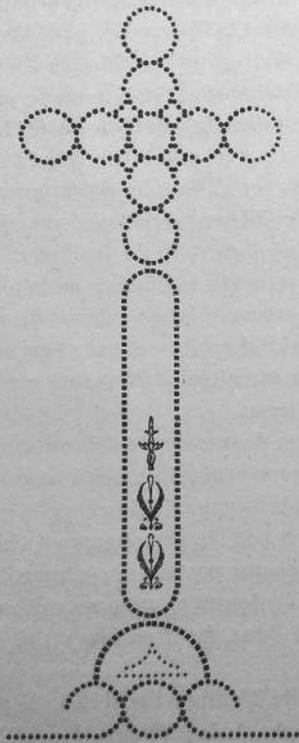
Au plafond, au-dessus de l'autel, on remarque des bas reliefs en bois représentant un roi à la chasse et des hommes sonnant de la trompe. Cette chapelle est du xv^e ou xvi^e siècle à en juger par les personnages de la chasse dont je vient de parler et qui portent le costume du xv^e siècle.

Devant la table de communion se voit une pierre représentant sur ses deux faces en bas relief saint Pierre et saint Paul.

Tous les ans, le 29 juin a lieu à l'Isle le pardon de Saint-Pierre. Après le chant des Vêpres, les fidèles vont en pro-

cession jusqu'au bûcher qu'on allume en l'honneur de saint Pierre.

Puis on retourne à la chapelle au chant du *Te Deum* et des litanies de la Sainte-Vierge.



CHAPELLE SAINT-NICOLAS

A 3 kilomètres de Callac, sur la route de Guingamp, se trouve la chapelle Saint-Nicolas, qui date du ^{xvii^e} ou ^{xviii^e} siècle.

Extérieurement elle n'a rien de particulier, sauf la boule sculptée qui surmonte le clocheton.

A l'intérieur, on remarque de curieuses statues : saint Nicolas est représenté en évêque, crosse en main et mitre sur la tête. Il y a une statue au nom bizarre, celle de sainte Strivina.

Il est probable que le peintre s'est trompé en écrivant son texte, qu'il a accolé un mot français et un mot en latin sainte Trivina au lieu de *sancta Trivina*, sainte Triphine.

Celle-ci était l'épouse d'un seigneur nommé Comorre célèbre par sa cruauté et ses mauvaises mœurs.

De chaque côté du tabernacle, se trouvent deux autres petites statues de bois. L'une d'elle tient sa tête entre ses mains, et est, sans doute, celle de saint Denis.

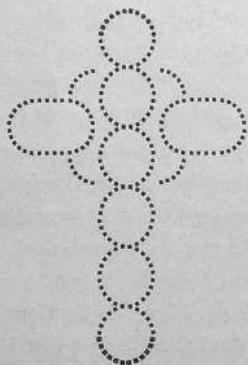
Autour du chœur, à la base du plafond courent des bas-reliefs en bois représentant des chiens poursuivant des lapins. Au milieu du plafond, il y a de nombreuses têtes grimaçantes.

A gauche de l'autel, on voit également un groupe en bois représentant les trois petits enfants, ressuscités par saint Nicolas, assis sur le bord de leur saloir.

Un plateau pour la quête porte également un enfant nu. Saint Nicolas est très vénéré dans le pays. Une chapelle de Bulat lui est dédiée.

Sur un vieux parchemin nous lisons :

« L'an 1700 sous le rectorat de Missire Julien Raoul, mestre Le Cleuziat sculpta pour la chapelle de Bulat l'ymage de Saint Nicolas. »



L'ÉGLISE SAINT-LAURENT

Avant d'aller faire une promenade dans les environs de Callac, nous allons si vous le voulez bien ami lecteur aller faire une visite à la belle église paroissiale de Callac, l'église Saint-Laurent.

L'église de Botmel commençant à tomber en ruines il fut décidé que l'on construirait une église au milieu de la ville de Callac.

La chapelle Sainte-Catherine n'était plus, elle-même assez vaste pour contenir tous les fidèles.

Donc le 8 septembre 1875 sa Grandeur Monseigneur David, évêque de St-Brieuc et Tréguier bénit solennellement la première pierre de l'église. Dans un magnifique discours il remercia MM. Leroux, curé, Guiot, maire d'avoir su adopter un si bel endroit pour l'église qui allait devenir l'église paroissiale, dédiée à saint Laurent.

Elle fut consacrée le 12 juin 1892 par Monseigneur Fallières, l'évêque d'alors. M. Quénécan étant curé, Guiot P. maire. Ce fut comme bien on pense une cérémonie splendide.

L'église Saint-Laurent est construite dans le style gothique, ce qui lui donne vue de l'intérieur un aspect imposant, surtout lorsqu'on regarde du fond de l'église.

La voûte du chœur semble s'élever indéfiniment vers le ciel. Le maître autel, accosté d'un splendide rétable où se trouvent les statues de saint Laurent, du Sacré-Cœur et de sainte Anne est du plus bel effet. Le devant de l'autel représente le martyr de saint Laurent.

Les vitraux du chœur représentent la vie et la mort glorieuse du saint diacre Laurent.

Sur les côtés droit et gauche de magnifiques vitraux représentent l'un la sainte Cène et Pie X donnant la communion aux enfants et l'apparition de Lourdes, et le pèlerinage de Callac à Lourdes. Sur ces deux splendides verrières faites en 1913 sont les blasons des principales familles nobles du pays, blason des vicomtes de Poher, seigneurs de Callac, blason des marquis de Kerouartz, etc.

Les autres, non moins intéressants, représentent : St-Paul de Léon, St-Tugdual, St-Baumaël, St-Samson, St-Patern, St-Malo, le saint curé d'Ars, saint Nicolas, saint Yves, le père Maunoin, sainte Jeanne d'Arc, etc.

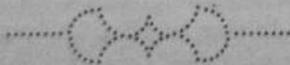
Au-dessus des autels de saint Joseph et de la Vierge on remarque deux tableaux l'un la descente de Croix, l'autre l'Immaculée-Conception, Notre-Dame du Rosaire et saint Joseph, statues de bois du XVIII^e siècle, à l'autel du Rosaire sont très remarquables.

Je ne parle pas de la chaire, des stalles, des confessionnaux dont le style s'adapte merveilleusement avec le reste de l'église.

Du bas de la nef, l'effet est saisissant. Les piliers aux multiples colonnettes couronnées de jolis chapiteaux où se mêlent les fleurs, les anges, les feuillages, les dragons, etc. sont du plus bel effet.

En un mot l'église de Callac est un monument vraiment digne d'intérêt.

Devant le porche Est de l'église se trouve le monument aux soldats morts à la guerre.



LE MONT SAINT-MICHEL

Au sud de Callac, à 3 kilomètres environ de la ville, se trouve, en la commune de Saint-Servais, le mont Saint-Michel.

Position stratégique, les romains y avaient érigé un camp très important.

Les murs de l'enceinte existent toujours. Ils forment un rectangle d'environ 43 à 50 mètres de long, et 35 à 40 mètres de large, ayant par endroits jusqu'à 3 mètres de hauteur. Aux angles ouest, ils sont flanqués de bastions carrés où très probablement on plaçait les sentinelles. Comme la vue est très étendue, les Romains pouvaient surveiller la voie romaine de Guingamp à Carhaix et, à l'approche de l'ennemi, allumer des feux pour la signaler au loin.

Un autre camp romain, existait au mont Saint-Gildas en la commune de Carnoët.

Au mont Saint-Michel il serait peut-être intéressant de faire des fouilles. Presque à fleur de sol j'ai trouvé moi-même une grande quantité de briques et de débris de poteries.

Vers le XIII^e ou XIV^e siècle une modeste chapelle fut bâtie. Elle était dédiée à l'archange Saint-Michel, et a donné son nom à cette colline.

Pendant plusieurs siècles, un grand pardon avait lieu à cette chapelle le 29 septembre. On y venait de fort loin à seule fin d'y prier l'archange céleste. La chapelle, fut plusieurs fois restaurée, grâce à la générosité des pèlerins. Elle a aujourd'hui disparu. A sa place poussent cinq ou six sapins qui se tordent sous les rafales du sud-ouest.

Tout récemment, Madame Le Huérou-Kérisel a fait élever un calvaire sur l'emplacement de l'autel.

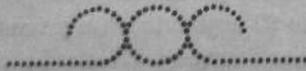
Au cours d'une de mes promenades au mont Saint-Michel c'était en mars dernier, je crois, je m'étais amusé à gratter le sol et c'est ainsi que je découvris deux monnaies l'une de Louis XIII, en bronze, l'autre de Henri III, en argent portant en exergue d'un côté Henrievs III D. G. France et Navarex, de l'autre Sit Nomen. Domini. Bénédicium.

J'y ai aussi découvert comme je le dis plus haut, une grande quantité de débris de briques, de poteries grossières mais en trop mauvais état pour être conservée. Peut-être qu'en fouillant plus profondément, surtout le long des murailles, on pourrait faire des trouvailles intéressantes.

Avant de terminer sur le mont Saint-Michel je tiens à raconter un fait qui s'y passa il y a 82 ans.

C'était en février 1848, dans la nuit qui suivit la chute de Louis-Philippe. Il faisait une tempête épouvantable. La chapelle, bien que délabrée existait encore. Soudain la cloche de la chapelle se mit à tinter lugubrement. En l'entendant, les paysans, éveillés en sursaut, se signaient pieusement et se disaient à eux-mêmes « sûr il est arrivé un malheur pour que la cloche du saint Michel sonne toute seule ».

Le lendemain, quand ils apprirent la chute de Louis-Philippe ils comprirent que la cloche du saint Michel avait sonné le glas du roi.



SAINT-SERVAIS

L'Église — Le Pardon — Les Monuments druidiques
Vieilles Coutumes

A quatre kilomètres au sud-est de Callac se trouve le joli petit bourg de Saint-Servais.

L'église, au minuscule clocheton où s'abritent deux cloches, est un remarquable édifice des *xvi^e* et *xvii^e* siècles.

Sur le pourtour on remarque de nombreuses sculptures représentant tantôt des gargouilles, tantôt des figures grimaçantes.

Les fenêtres sont flanquées de jolies accolades sculptées très délicatement. Sur les arêtes des pignons qui surmontent ses fenêtres rampent des crochets dont les feuillages sont habilement fouillés.

Voici le porche. De chaque côté, à l'intérieur, les statues des douze apôtres sont placées sur deux lignes parallèles, six de chaque côté. Ces statues furent mutilées pendant la Révolution et restaurées très intelligemment depuis.

La porte d'entrée est surmontée d'une statue de la Vierge, en bois.

Au dessus de l'église une fresque peinte d'une seule couleur (brune) représente un cortège de prêtres, de prélats, de rois, etc.

Dans l'église se trouvent de jolies statues de bois. Les vitraux très anciens, en particulier celui de l'Annonciation, au-dessus de l'autel de la Vierge sont remarquables.

A la base de la voûte courent des bas reliefs en bois représentant tantôt des animaux, tantôt des écussons.

Cette jolie église est dédiée à saint Servais qui a donné son nom à la commune.

Chaque année a lieu un pardon qui est très fréquenté. A la grand'messe, l'église est trop petite pour contenir la foule des fidèles venus de tous côtés pour assister au pardon. Aux vêpres l'affluence est plus nombreuse encore attirée qu'elle est par le panégyrique de saint Servais fait par un prêtre des environs. A l'issue des vêpres a lieu la procession. Au chant des litanies et du cantique à saint Servais la longue théorie des fidèles s'achemine à travers les rues du bourg jusqu'à la Croix qui se trouve près de la forêt de M. de Kerouartz. — Les bannières, les croix, les statues de la Vierge, de saint Servais, les reliques de ce dernier sont portées par les jeunes gens et les jeunes filles de la paroisse. Pendant toute la procession les chants sont accompagnés par un alto. A un endroit du parcours on allume un bûcher en l'honneur de saint Servais puis au chant du *Te Deum* s'effectue le retour de la procession à l'église où a lieu la bénédiction du Très-Saint-Sacrement.

Dans la forêt située à environ un kilomètre de Saint-Servais se trouvent de curieux monuments mégalithiques. Menhirs, immenses blocs de pierres aux inscriptions bizarres, etc. se rencontrent à chaque pas. Il en est une qui attire plus particulièrement l'attention. Ses dimensions sont énormes. Elle mesure de 10 à 15 mètres de largeur et 4 à 5 mètres d'épaisseur. C'est un bloc formidable. Au dessous se trouve une sorte de grotte où s'abritait autrefois un ermite qui avait un certain renom dans le pays. Son siège en pierre, qui ressemble, vaguement à un fauteuil, se trouve à gauche de la grotte. Lorsqu'on avait des peines ou que l'on se trouvait malade on allait trouver cet ermite, ce devin si l'on veut, qui, contre paiement en nature ou autre, donnait un conseil ou un remède.

Sur le dessus de la pierre sont creusées des excavations. L'une représente assez bien la forme d'un corps en creux. De cette excavation part une rigole, qui descend le long de la pierre.

C'est là, disent les bonnes gens du pays que les druides, autrefois égorgaient leurs victimes et recueillaient dans des coupes d'or ou d'argent le sang qui coulait dans la rigole. Cela est possible bien qu'à notre avis ces excavations soient plutôt le fait de la pluie et des intempéries.

Quoi qu'il en soit de ces hypothèses, cette pierre demeure intéressante, tant par ses formes immenses que par les légendes qui s'y rattachent.

Il existait autrefois à Saint-Servais, une curieuse coutume : celle de l'enlèvement de la bannière du saint (*).

A l'issue des vêpres, au moment où la procession va sortir, où croix et bannières se dressent, où le prêtre debout sur les degrés de l'autel et tourné vers le peuple élève le Saint-Sacrement, les paysans de Vannes et ceux de Léon (les Trégorrois et Cornouaillais restant neutres) se séparent en deux camps et brandissant en l'air leurs terribles bâtons à tête, ils s'écrient :

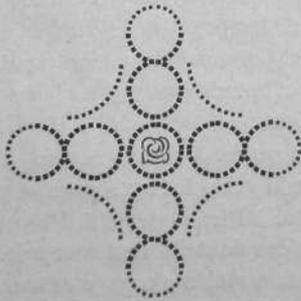
Hij a reo Io. Io, hij a reo, hij a reo

Secoue la gelée Io. Io, secoue la gelée.

C'est une prière à Dieu pour qu'il détourne des blés qui poussent, les gelées dont ils sont menacés. La procession sort de l'église et la mêlée s'engage autour de la bannière dont les deux partis rivaux, qu'on distingue à un morceau d'étoffe rouge ou blanc croisé sur l'épaule gauche, s'efforcent de disputer la possession au vigoureux cornouaillais qui le porte. Les vainqueurs s'en partagent les lambeaux, et la gelée dit-on est pour les vaincus.

(*) D'après A. DE COURCY.

L'intervention des gendarmes ne sauraient arrêter le désordre, on peut voir après la bataille le lit du ruisseau qui sépare les évêchés de Quimper et de Vannes encombré de tronçons de sabre. En 1766 dit un écrivain du siècle dernier, l'évêque de Cornouailles fit défense au recteur de Duhot d'ouvrir la chapelle de Saint-Servais et de célébrer le pardon. Le prêtre voulut obéir mais les Vannetais se rendirent au presbytère, l'enlevèrent de force et le portèrent en triomphe sur un brancard fait de leurs bâtons, jusqu'à la chapelle où ils le forcèrent de chômer la fête patronale.



BULAT-PESTIVIEN

L'Église Notre-Dame — Le Pardon — Les Chapelles

Une des plus belles églises de l'arrondissement de Guingamp est sans contredit celle de Bulat.

Dédiée à la Sainte Vierge, on y vénère sa statue en argent. Cette statue a pour auteur Jean-Baptiste Buchet, orfèvre à Rennes, en 1747. Sur un pan du manteau sont inscrits les noms des fabriciens d'alors : François Le Bastard et Vincent Le Bricon et la date d'exécution, MDCCLXVII.

Elle coûta 591 livres.

Ce qui frappe d'abord dans l'église de Bulat c'est la tour située au bas des nefs. Elle est flanquée de huit contreforts et décorée de pilastres et de niches couvertes de sculptures.

Deux galeries aux balustrades sculptées règnent autour et elle est surmontée d'une superbe flèche de granit tout ajourée de lucarnes et enrichie de crochets sculptés. Elle est accompagnée d'une tourelle percée de meurtrières, dont le dôme formant toit est surmonté d'un fleuron épanoui.

Au pied de cette tour s'ouvre l'immense portail de procession.

Un arceau le partage en deux baies superposées. Deux chambranles sculptés, de 10 mètres de hauteur l'encadrent. Au-dessus de l'ogive se trouve un pédicule surmonté d'un personnage nu.

Le porche est orné de fleurs, de feuillages, de statuette. On remarque dans les voussures les évangélistes, les apôtres, des saints, des saintes, des anges, etc.

De chaque côté sont sculptés deux bustes, celui d'un homme et d'une femme, malheureusement mutilés, en costume du xvi^e siècle. L'un d'eux tient en main une pancarte avec cette inscription :

« En l'an 1530, 29^e jour de febvrier, fust commencée ceste tour par F. Jehannou, mestre de lesvre (maitre de l'œuvre) et G. Cozic, procureur fabrique. »

Près de la tour se trouve la sacristie, un joli spécimen de l'art de la Renaissance. On y remarque cinq fenêtres flanquées de chambranles aux chapiteaux couverts de sculptures, représentant des feuillages et des personnages.

Sur le sommet du pignon se trouvent un homme et une femme nus, se donnant la main, appuyés sur un pédoncule mutilé.

Tout autour de la sacristie se déroule une banderolle portant cette inscription :

« Le 3^e jour d'aoust l'an 1532 fut commencée ceste segreterie par Fouquet, Jehannou mestre de lesvre, et Guillaume Cozic et Guillaume Daniel, fabriques. »

Au-dessus de cette banderolle se trouvent des personnages représentant la mort dans diverses attitudes.

A côté de la sacristie se trouve le porche du midi. Il est flanqué de quatre contreforts couronnés de clochetons.

La porte extérieure est partagée en deux par une colonne torse surmontée d'une rose flamboyante.

Ce porche est couvert de sculptures représentant des animaux, des chérubins, des guirlandes, des fleurs, des écussons, etc. On remarque en particulier un sphinx dévorant un enfant. Ce groupe est dominé par un clocheton au-dessous duquel se voit un écusson aux armes écartelées des familles de la Chapelle et de Molac.

Au fond du porche est la porte, aux accolades couvertes de feuilles et couronnées d'une sorte de panache. Une

vierge en pierre la surmonte. De chaque côté du portail se trouvent les statues des apôtres placées sur deux lignes parallèles. Les niches sont surmontées de dais couronnés de panaches, formant une sorte de frise.

L'intérieur de l'église est éclairé par de forts beaux vitraux.

L'autel majeur est en granit, avec des bas reliefs, représentant des scènes de la vie de N.-S. et de la Sainte Vierge. De chaque côté de hautes statues de pierre. Autour du chœur court une balustrade en granit, couverte de bas reliefs, représentant la passion de N.-S. Au fond de l'église à gauche est une tribune de pierre découpée à jour. Elle fait communiquer l'église avec une sorte de petite chambre située au-dessus de la sacristie. Face à cette tribune une longue pierre d'environ cinq mètres de long, c'est la table des offrandes. D'un côté on lit :

L'an 1583 fut faicte ceste table par P. Le Mouine, mestre ouvrier, P. Lucas et F. Kermen, fabrique lors.

Le pardon a lieu le dimanche qui suit le 8 septembre et dure 3 jours. Une messe est dite à minuit, le dimanche du pardon.

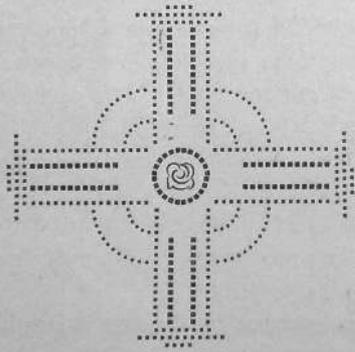
C'est le plus beau pardon du pays et il attire chaque année à Bulat un grand nombre de fidèles.

Aux environs de Bulat se trouvent plusieurs chapelles.

Notons la chapelle Saint-Blaise, dont le pardon a lieu le premier dimanche de février. C'est là que se trouve le calvaire de Pestivien, qui est pour ainsi dire une image réduite de celui de Lanrivain. Il remonte au xvi^e siècle. La chapelle Saint-Blaise était autrefois l'église de Pestivien et est élevée dans le bourg du même nom.

La chapelle Sainte-Anne de Radenec, date de la seconde moitié du xviii^e siècle. Elle fut le centre d'un pèlerinage assez fréquenté autrefois, aujourd'hui très réduit, qui a lieu

le premier dimanche d'août. Cette chapelle aurait grand besoin d'être restaurée intérieurement. Les boiseries du chœur sont dans un état lamentable.



PLUSQUELLEC

L'Eglise — Le Pardon

L'église de Plusquellec dédiée à Notre-Dame, est un ravissant monument des *xvi^e* et *xvii^e* siècles. L'extérieur en est très joli. Les fenêtres du midi très élégantes, sont surmontées de pignons où courent des crochets, délicatement fouillés. En maints endroits sur les murs des figures d'hommes, d'animaux et des feuillages, etc., égaient et cachent la nudité. On y voit aussi particulièrement au-dessus des fenêtres les blasons des seigneurs du pays, notamment l'écu des de Plusquellec, d'argent aux trois chevrons de gueules.

En bordure du toit, sont de nombreuses gargouilles aux figures grimaçantes. L'une est assez curieuse. Elle représente un homme à figure réjouie, tenant d'une main un flacon et de l'autre un verre. Elle est sans doute l'image de l'ivrognerie.

La tour fut détruite par la foudre il y a une trentaine d'années. Elle fut très intelligemment réparée.

Le porche du midi est très remarquable. A sa gauche est une tourelle. De chaque côté du porche deux personnages, la Vierge et l'ange de l'Annonciation.

A l'intérieur du porche, se trouvent, sur deux lignes parallèles, comme à Bulat et Saint-Servais, les statues des 12 apôtres.

L'intérieur de l'église est très intéressant. Les vitraux sont de toute beauté.

On remarque nombre de vieilles statues, en particulier N.-D. de Plusquellec, sainte Barbe, sainte Anne groupe

très ancien où se trouvent sainte Anne, la Vierge et l'Enfant-Jésus.

Un autre petit groupe en pierre représente la descente de Croix. Le Christ est sur les genoux de sa mère. Il est entouré par des anges.

La chaire, splendide spécimen de la plus belle renaissance, est classée monument historique, de même que le porche du midi.

On remarque sur cette chaire quatre panneaux représentant : 1° l'Annonciation ; 2° la Naissance de N.-S. ; 3° l'Adoration des Mages ; et 4° la Présentation de N.-S. au Temple.

Aux angles, se voient des cariatides hommes et femmes dont quelques-unes ont été légèrement mutilées pour corriger ce qu'il y avait d'indécent.

Le Pardon de N.-D. de Plusquellec a lieu le deuxième dimanche de Juillet. Il attire chaque année un nombre considérable de fidèles de toutes les communes voisines. — Après la fête religieuse, ont lieu des courses et nombre de réjouissances publiques.



LE CHRIST DE L'AUDITOIRE DE CALLAC

Autrefois, l'auditoire de Callac, consistait en une salle située au-dessus des Halles. C'était là que le sénéchal siégeait pour juger les différents litiges survenus entre les gens du pays.

Or du temps que les moines de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé étaient seigneurs du château de Callac c'est-à-dire de 1384 à 1597 et pendant près de 130 ans de 1619 à 1730 ils firent peindre un Christ par un artiste du pays nommé Herbault.

Si ce tableau n'était pas une œuvre d'art, il avait au moins le mérite d'être très curieux. En effet le Christ, au lieu d'être accompagné des larrons ou des saintes femmes, était entouré de deux personnages en costumes du début du xvii^e siècle. A droite c'était un riche bourgeois à genoux, levant la main vers le Christ et à gauche, un campagnard debout, portant les insignes du pèlerin, bourdon, chapeau et camail constellés de coquilles saint-jacques et de médailles. De la main droite il tenait une sorte de bâton, ouvert en deux d'où s'échappait une sorte de graine jaunâtre...

Ce tableau était croyons-nous la représentation d'un fait qui a dû se passer à Callac il y a quelques cent ans.

Et voici ce qu'en dit la légende :

Vers 1697 ou 98 vivait à Callac un brave homme nommé Fanch ar Madec il était marchand de bestiaux et après quelques spéculations heureuses avait arrondi considérablement sa fortune. Il acheta des terres, une ferme et pour remercier Dieu il décida de faire un pèlerinage à saint

Jacques de Compostelle. Mais avant de partir (les voyages duraient longtemps de ce temps là) il alla trouver un notaire qui, dit la légende, se nommait Pennarun. Il lui remit toute sa fortune qui consistait en « nombreux écus d'or et d'argent » et il partit.

Plusieurs années passèrent. Fanch ar Madec ne donnait plus signe de vie.

Le notaire qui n'était pas très scrupuleux se dit : Fanch ne revient plus à Callac, il a dû mourir en route, je vais garder son argent. Ce qui fut dit fut fait. Mais pour plus de sûreté il dissimula les pièces dans sa canne qui était creuse. Or un beau jour Fanch ar Madec arriva à Callac retour d'Espagne.

Après avoir fait ses dévotions dans la chapelle Sainte-Catherine, il se rendit chez le notaire.

Celui-ci feignit de ne pas le reconnaître mais Fanch se chargea de lui rafraîchir la mémoire.

Que voulez-vous de moi? demanda le notaire. — Mon argent, dit Fanch. — Votre argent? Quel argent? Vous ne m'avez pas donné d'argent.

Fanch fut attré. Pardon M. Pennarun je vous l'ai bel et bien remis la veille de mon départ, même que vous m'avez dit qu'entre honnêtes hommes comme nous il n'était pas besoin de papier.

C'est faux hurla le notaire, sortez de chez moi! Si j'avais votre argent je vous le rendrai. Je ne suis pas un voleur moi.

C'est ce que nous verrons répondit Fanch. Et il se rendit chez le sénéchal.

Le notaire fut convoqué et de nouveau il nia avoir reçu de l'argent de Fanch ar Madec.

Mais le sénéchal dit au campagnard : Juréz sur le Christ que vous avez remis votre argent au notaire.

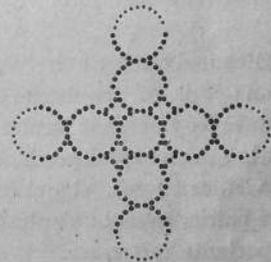
Je le jure, dit Fanch. A votre tour M. Pennarun.

Je jure, dit ce dernier, que jamais je n'ai reçu d'argent de Fanch ar Madec.

Alors il se produisit une chose incroyable. La canne du notaire qui était posée sur une table, éclata avec bruit et une pluie d'or et d'argent en sortit.

Mon argent cria Fanch!

A cette vue le notaire s'enfuit effrayé et depuis nul ne l'a revu dans le pays





FONDATION DE CALLAC

Le château fort

En gaélique Callac signifie région boisée. Il est fort probable qu'autrefois, de nombreuses forêts couvraient le pays. Il reste encore celle de Saint-Servais. Mais revenons à la suite de notre histoire.

Au XII^e siècle se construisit le château fort de Callac. Au cours des siècles qui suivirent quelques maisons recherchant la sécurité se groupèrent autour du château : Callac était fondé.

De ce vieux château, si célèbre autrefois, il ne reste plus une pierre, plus un débris qui atteste son existence passée. C'est à peine si dans les traditions locales il y est fait une discrète allusion. Les personnes cependant qui ont le culte du passé et des vieilles choses, et qui sans chauvinisme aiment leur petite patrie, savent qu'autrefois la Cité Gallacoise fut une importante forteresse.

Depuis plus de 300 ans, elle est détruite et le temps inexorable en aurait complètement enseveli le souvenir même si M. Le Men, curé de Callac, n'avait découvert, après de laborieuses recherches, un document extrêmement intéressant. Il en fit une étude dans le bulletin paroissial et il a bien voulu me permettre d'en mettre certains passages sous les yeux des lecteurs du *Nouvelliste*, je l'en remercie vivement.

« Le château était bâti, à la pointe du promontoire rocheux qui se termine à la jonction des deux vallées de Pont ar Vaë et de l'Hyère à l'endroit précis où l'on voit aujourd'hui le jardin de M. Brignonen ombragé de ses pins

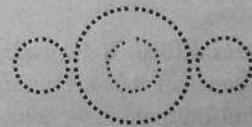
fut remplacée au XIV^e siècle par un monument plus vaste où la Vierge était honorée sous le vocable de Notre-Dame de Botmel.

Botmel fut donc pour ainsi dire le berceau de Callac, car c'est seulement vers les XIV^e ou XV^e siècles, que quelques maisons commencèrent à se grouper autour du puissant château féodal dont nous parlerons plus loin.

Au début de ce livre, je raconte en détail la construction et les nombreuses modifications que subit l'église de Botmel au cours des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles. Il est de toute évidence que la construction de Botmel remonte au XIV^e siècle, nous dit l'abbé David dans *Le Lanionnais* de 1862 et 1863. Elle fut restaurée plusieurs fois. La construction du beffroi ou campanile de la tour remonte à 1634, la face septentrionale fut retouchée en 1644.

Malheureusement ces restaurations furent mal faites et l'église de Botmel ne fut bientôt plus qu'un édifice de pièces et de morceaux.

En 1863, raconte toujours l'abbé David, il ne subsistait plus de l'édifice primitif qu'une fenêtre du XIV^e siècle, située dans un bas côté nord.





Notes brèves sur les Périodes Gauloises et Romaines
Saint-Baumaël — Église de Botmel

L'époque gauloise a laissé peu de traces dans le pays de Callac, si ce n'est quelques monuments druidiques dans les bois de Duault et dans les environs de Locarn.

Par contre la période romaine nous a laissé la voie de Guingamp à Carhaix, qui passe directement par Callac (une partie de cette voie existe encore de Milin Callac à Restellou). De plus les camps romains du mont Saint-Michel en Saint-Servais et du mont Saint-Cildas, en Carnoët existent encore. On y a maintes fois découvert des débris de poteries et même paraît-il, des armes de bronze, en particulier un fragment d'épée qui fut trouvé vers 1888 ou 1889 dans la lande qui entoure le mont Saint-Michel.

Plusieurs monnaies des empereurs romains Antonin et Victorin, ont été également découvertes, lorsqu'on perça une route en Carnoët. Ce dernier fait n'est pas absolument prouvé. Il n'en est pas moins vrai que les romains furent longtemps les maîtres du pays, à en juger par les grands travaux qu'ils entreprirent et qui ont subsisté jusqu'à nos jours.

A une époque assez difficile à déterminer, un saint anachorète, Baumaël, construisit son ermitage à l'endroit où se trouve aujourd'hui Botmel.

Il partageait son temps entre la prière, la méditation et l'évangélisation des habitants du pays. Un vitrail de l'église actuelle le montre en prière près de son ermitage. Il fit bâtir une petite chapelle où était honorée la Sainte Vierge.

Plus tard, cette chapelle qui devait être assez modeste,

et de ses mélèzes, près d'une gorge profonde facile à inonder par le barrage de Blandelet (Milin Callac).

La pente abrupte, du promontoire, rendait l'escalade extrêmement périlleuse. L'assaillant se trouvait d'ailleurs au sommet, en présence d'une forte enceinte, derrière laquelle s'abritaient les défenseurs.

Dominant le tout, le fier castel se profilait sur l'horizon avec sa masse sombre dans sa rudesse et sa nudité. »

Le château de Callac était un établissement très important. Le grand corps de logis, ou demeure seigneuriale, outre les caves aux deux immenses voûtes, comprenait trois grandes salles également voûtées et trois chambres hautes de mêmes dimensions, éclairées par douze grandes fenêtres en façon « de grille pendante ».

Un escalier de 43 marches montait des caves aux grandes salles et un grand escalier de 77 marches conduisait aux chambres hautes. Derrière celles-ci s'ouvrait une galerie crénelée sur laquelle donnaient 3 huisseries avec fenêtres et lucarnes. Enfin 5 immenses cheminées se partageaient la toiture. Le corps du logis avait 71 pieds de longueur sur 43 de large et 43 de hauteur ; l'épaisseur de ses murs variait de 8,11 à 17 pieds. Le tout était construit de « pierres de grain » taillées et méausées (polies) à pointe de marteau.

Joignant les murs des grandes salles « vers matin » un corps de logis haut de 30 pieds et voûté conduit à une grande tour ou prison où l'on voit plusieurs voûtes et fenêtres avec un escalier de 5 marches. A l'autre bout est un rempart garni de créneaux et voûté qui aboutit à une grande tour et prison dont les murailles ont une épaisseur de 12 pieds sur 34 de haut et le pourtour extérieur « six vingt neuf » (129 pieds).

A l'extrémité opposée, un rempart de 24 pieds de haut

relie la tour centrale à la grosse tour et prison du nord. —

Celle-ci, haute également de 24 pieds possède deux grandes voûtes en façon de batterie, plusieurs grandes fenêtres et boucles à grilles pendantes. Son contour extérieur mesure « six vingt dix sept pieds » (137 pieds), l'épaisseur de ses murs 12 pieds et demi. Le tout est fait de pierre de grain. A l'intérieur un escalier conduit au sommet et descend jusqu'à la prison basse.

Faisant suite à cette tour et à angle rentrant vers la cour du château se trouve un bâtiment long de 44 pieds, large de 43 formant rempart sur le vallon de Pont-ar-Vaë. Son mur extérieur mesure en lèze 13 pieds, son mur de jonction 8 pieds et celui de la façade 6 pieds 1/2.

Cette construction massive renferme une cuisine avec deux larges cheminées, trois huisseries, deux grandes voûtes, plusieurs fenêtres et un four à pâte.

Comme les forteresses de l'époque, le château était entouré d'un mur d'enceinte continu coupé seulement d'une porte unique qu'on ne franchissait pas aisément. Cet enclos renfermant cour, issue, fondier et jardin avec une superficie de 2 journaux et demi et 88 cordes. Cette superficie correspond assez exactement à celle fournie par le plan cadastral et comprend le terrain limité par une ligne droite allant de la venelle Jobic et aboutissant vers la propriété des dames Delafargue.

Le plan d'ensemble de la forteresse de Callac affectait la forme triangulaire dont le « kleun-meur » formait la base. De l'enceinte du château proprement dite et que nous venons de décrire partaient deux murailles rejoignant les deux extrémités du kleun-meur.

Une rue de Callac s'appelle encore de nos jours : « rue du kleun-meur ». Au XII^e siècle le kleun-meur n'était autre chose que de gros remparts de terre surmontés de fortes

palissades de bois. Ces retranchements et palissades étaient eux-mêmes défendus à l'extérieur par des douves profondes. Derrière ces fortifications se réfugiaient en cas de guerre les vassaux et les sujets de la seigneurie qui aidaient à la défense du château.

Cette seconde enceinte était percée au sud de deux portes contiguës donnant accès dans la place. Vraisemblablement cette double porte a donné son nom à la « rue des portes » qui s'était formée plus tard à l'entrée de la citadelle féodale.

Le château de Callac, assis sur son éperon rocheux entre deux vallées, ceint d'épais remparts, armé aux angles de tourelles, constituait une forteresse d'une puissance sérieuse.

Peu à peu attirés par la sécurité qu'il assurait dans le pays, les sujets de la seigneurie construisirent dans l'enceinte des habitations disséminées sans ordre, à l'ombre des tours féodales.

Une chapelle, sous le vocable de sainte Catherine existait pour le service religieux des châtelains, de la domesticité, des défenseurs et des habitants.

L'histoire attribue la construction du château à un comte de Poher. Ceci nous amène à donner un court aperçu sur la vicomté de Poher.

Sans vouloir, pour l'instant, remonter à l'origine de cette circonscription, nous dirons qu'à la fin du XI^e siècle ou au commencement du XII^e, la vicomté de Poher comprenait les trois petits domaines ducaux : Landelau, Chateauneuf du Faou et le Huelgoat, en plus la chatellenie de Carhaix, le Poher tenait sous sa mouvance, outre beaucoup d'autres fiefs, deux baronnies importantes, Callac avec ses treize paroisses et Rostrenen avec douze paroisses.

C'était sans contredit la plus grande seigneurie de Cornouailles et l'une des plus étendue de Bretagne. Bien que très considérable, elle ne portait cependant aux XI^e et XII^e siècles que le titre de vicomté.

Par la mort sans enfant du duc Conan II le Poher fut transmis à Havoise femme de Hoël, comte de Cornouailles, qui devint du même coup duc de Bretagne, et ainsi le Poher se retrouva pendant quelque temps uni au comté de Cornouailles. Bientôt Hoël ou Alain Fergent se décida à le donner en fief à un de ses chevaliers Tanguy qui de 1103 à 1108 s'intitula vicomte de Poher.

En 1203, le Poher rentra définitivement dans le domaine ducal.

Ce court précis historique et chronologique n'est pas sans intérêt car il permet de mettre au XII^e siècle la construction du château de Callac, c'est-à-dire avant l'annexion du Poher au domaine ducal.

Le château de Callac placé sous la mouvance du château de Carhaix partagea ses vicissitudes durant les guerres de Blois et de Montfort. Assiégé en 1341-1342-1343. Il fut tour à tour pris et repris par les soldats des deux compétiteurs au duché de Bretagne. Il est fort probable même que pendant le siège de Carhaix par Duguesclin en 1363, le château de Callac eut à subir l'assaut du redoutable homme de guerre.

Enfin, après plusieurs sièges, le château de Callac fut condamné à être démoli par ordre du roy en 1393.

Les démolisseurs patentés du roy avaient porté la désolation sur le sommet escarpé où se dressait la forteresse. Le château moyennâgeux démantelé de ses tours et de ses créneaux dressa quelque temps encore ses ruines éloquentes au milieu de sa solitude au-dessus de la riante vallée où l'Hyère aux capricieux méandres avait repris librement son cours.

On ne reste pas éternellement sur des ruines on les relève, et les sires de Plusquellec ramage de Poher ne tardèrent pas à rendre à leur demeure féodale en partie du moins sa force et sa puissance de jadis.

Dans la seconde moitié du XV^e siècle Louis XI roi de France par sa politique habile visait à annexer le duché de Bretagne à la Couronne.

Sous cette menace éventuelle et avec le pressentiment que la guerre allait devenir inévitable François II se préoccupa de mettre les places fortes de son duché en état de défense. Il rendit donc, le 9 septembre 1475 une ordonnance prescrivant au seigneur de Callac d'imposer les sujets de la seigneurie pour rétablir les fortifications de son château afin de défendre lesdits sujets contre les ennemis du pays et d'y consacrer les droits du billot (étalage) sur les marchés et foires de Callac.

La même ordonnance mentionne que le château se trouve dans une position naturelle très forte et dans un site merveilleusement adopté à la défense.

Moins de 80 ans plus tard le vieux castel est de nouveau démantelé pour des raisons qui nous sont inconnues (1551-1552).

En 1584 un contrat d'échange fut passé entre messire Albert de Gondy duc de Retz pair et maréchal de France et les bénédictins de l'abbaye royale de Quimperlé. Par suite de ce contrat, les religieux devinrent les seigneurs des terres de Callac. Le château était dans un état de délabrement complet quand les religieux vinrent s'y établir. Ils étaient à bout de ressources pour le restaurer et durent recourir à des expédients, puis en 1589 ils prirent le parti de le couvrir de genêts et imposèrent à cet effet des corvées à leurs vassaux. C'était l'agonie qui commençait pour le vieux donjon. Durant les guerres de la Ligue le puissant géant de pierres projettera encore autour de lui quelques lueurs belliqueuses. Tour à tour il entendra retentir les clameurs des hommes de guerre montant à l'assaut ou abritera derrière ses remparts des bandes de pillards qui s'en

sont emparés pour en faire leur quartier général et l'entrepôt de leurs vols et rapines.

Dans ses mémoires, le chanoine Moreau nous apprend que pendant l'année 1592, quelques gens de guerre se disant du parti du roi s'étaient fortifiés dans les ruines du château de Callac à quelques lieues de Carhaix d'où ils ravageaient les paroisses voisines. Don Juan d'Aguila après la prise de Rostrenen résolut d'en purger le pays. Dès qu'ils se virent assiégés dans leur repaire, les brigands ne tardèrent pas à se rendre. Les fortifications qu'ils avaient faites furent détruites « pour ne pas donner occasion à d'autres de s'y loger. »

Il paraît que les mesures prises par le général espagnol eurent peu d'effet, car nous voyons dès le mois de septembre 1592 le château de Callac occupé par des bandes de ligueurs sous les ordres du capitaine Du Mas, vivant de pilleries comme leurs devanciers. D'autres leur succédèrent jusqu'au mois de décembre 1597 époque à laquelle les soudards de Monsieur de la Rivière y tenaient garnison. Le sieur de Bourgerel, lieutenant de la Fontenelle, s'y était logé en 1595 et son séjour dans cette place fut l'occasion du curieux document qui suit. Pour en faciliter la compréhension à nos lecteurs nous reproduisons dans le langage courant le texte français du XVI^e siècle :

« Le sieur de Bourgerel lieutenant du sieur de la Fontenelle, sur ses « chevaux-légers » commandant en son absence les ville et château de Callac.

« Nous défendons à tout soldat de quelque qualité ou condition qu'il soit de s'aboucher avec l'ennemi, sans avertir son chef, « sous peine de mort ».

« Nous défendons aussi à tout soldat de partir en guerre sans l'autorisation de son chef, sous peine d'être passé par les armes.

« Il est défendu à tout soldat de se loger plus loin qu'une portée de canon du dit château de Callac, sous peine d'être puni à la discrétion de son chef.

« Nous enjoignons aussi aux soldats factionnaires de s'acquiescer de leur devoir de garde sous peine d'être punis à la discrétion de leurs dits chefs.

« Défendons à tous les habitants et paysans de retenir les soldats sans avertir le dit chef, sous les mêmes peines que ci-dessus.

« Il est défendu aux soldats de toucher aux dits paysans ou autres, le jour du marché ni autres jours, dans la ville de Callac sans permission dudit chef sous peine d'être punis à la discrétion dudit chef.

« De plus nous enjoignons à tous ceux faisant état de tenir taverne ou hostellerie en cette ville, d'être toujours garnis et pourvus de tous vivres requis pour la munition des soldats et autres sous peine d'être punis à la discrétion dudit seigneur, avec commandement exprès aux dits soldats et autres de vivre en bonne intelligence avec les dits hôtes sous peine d'être punis à la discrétion.

« De même commandons aux habitants de cette ville, et paysans circonvoisins de ne recéler aucun prisonnier ni suspect à notre garnison, sous peine d'être punis à la discrétion dudit seigneur.

« De même commandons à tous les boulangers et autres marchands trafiquant en quelque sorte de marchandises que ce soit, de faire juste prix et livraison de leurs marchandises, sous peine de confiscation de leurs marchandises.

« De même il est défendu à tous soldats de s'accomoder en leur logement en dehors de la discrétion et permission de leur chef sans étiquettes, seulement de leur coucher,

feu et litière pour leurs chevaux sous peine d'être punis à la discrétion de leur dit chef.

Signé : BOURGEREL.

Par commandement dudit sieur,

Signé : M. MEVEL. »

L'antique château fort du XIII^e siècle tant de fois assiégé, ruiné, réparé, reconstruit est hélas voué à la destruction inévitable.

Par lettre patente du roi et un arrêt de la Cour de Paris en date du 14^e jour d'août 1619, sa démolition est ordonnée, peut-être par Richelieu. De fait à cette époque, grâce à la protection de Marie de Médicis Richelieu était membre du Conseil de Régence, mais en quoi le château de Callac, déjà ruiné aux trois quarts, avec son seigneur, abbé commandataire favori de la Cour, pouvait-il porter ombrage à la puissance ou à l'autorité royale ?

Ce n'est cependant qu'en 1624 que Richelieu s'employa à raser les forteresses qui hérissaient le sol français et plus particulièrement celui de Bretagne. Aussi croyons-nous que la vraie raison de la démolition en 1619 fut la pauvreté des religieux de Sainte-Croix et le manque de ressources pour un entretien inutile et onéreux.

C'est pourquoi à la requête de Henri de Gondy, abbé commandataire de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé, seigneur de Callac fut décidée l'adjudication des matériaux du château. Elle devait être consentie « en faveur du plus offrant et dernier enchérisseur ».

En août suivant, la vente fut annoncée par ban public, à la fin de la grand'messe dite en l'église de Botmel et à la porte principale de ladite église par les soins de Claude Tannou et de Claude Roy de la trêve de Botmel.

Elle fut de même affichée et publiée à Guingamp, à Carhaix, Morlaix, Plougner, Plougouver et Plusquellec.

Fixée au 13 octobre de la même année, l'adjudication eut lieu en l'audience des causes ordinaires de la Cour et siège royal de Kéraès. Un habitant de Quimperlé proposa par procuration la somme de 800 livres monnayées. Il fut dressé sur le champ acte de l'offre. Mais cette première adjudication ne devait pas être définitive. Elle fut suivie d'une deuxième le « lundy 26 octobre 1619 » et dans laquelle Etienne Briant de la ville de Quimperlé ayant pour procureur M^r Louis Le Goff-Gall est déclaré adjudicataire pour la somme de 1500 livres sous réserve d'une quantité suffisante de pierres pour le moulin de Quinquis et le moulin à tan de Callac.

Après l'agonie ce fut le dépècement du vieux château l'acquéreur se mit à le vendre par lambeaux pour rentrer dans ses frais. Ce fut fructueuse recette pendant les 25 ans que dura l'exploitation de cette étrange carrière.

Des pierres de taille du château furent employées pour les travaux de l'église de Botmel, de la chapelle Sainte-Catherine, pour les chaussées des moulins de Callac, du Quinquis de Kerdréquen. La fin de l'exploitation arriva aux environs des années 1743-1744.

C'est ainsi que lentement, au gré des acheteurs s'en allèrent lambeaux par lambeaux 6 siècles de notre histoire locale.

ARMOIRIES DES SEIGNEURS DE CALLAC

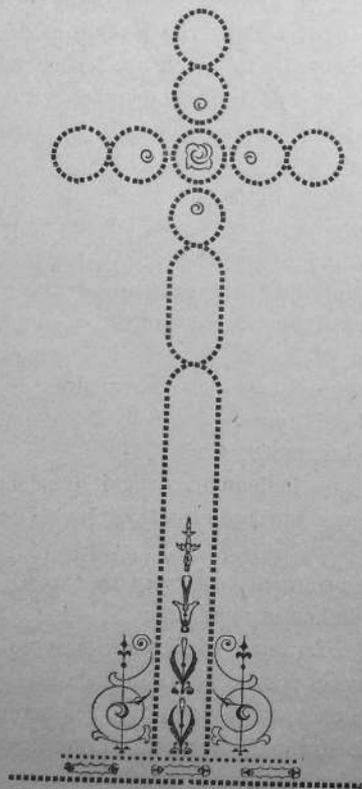
Un vieux parchemin nous dit :

« *Plusquellec*, barons issus des anciens comtes de Poher qui étaient parents des ducs et princes de Bretagne, porte : d'argent à trois chevrons de gueules » Seigneurs de Callac : de Bruillac, de Kerhuel, Kerberio Kerhuidonnal, du Bois Riou, de Kernégues.

ARMOIRIES DE CALLAC

Sur un des vitraux de l'église se trouvent les armoiries de Callac. Elles se lisent ainsi :

D'or au château de sable, au chef d'hermines, chargé de Poher de gueules.



LE SEIGNEUR DE CALLAC

Sa Vie et ses Droits

aux XIII^e, XIV^e, XV^e et XVI^e siècles

Le seigneur de Callac était un des principaux de la région du Poher. Il ne devait droit de vassalité qu'au duc de Bretagne. Sa « motte seigneuriale » s'élevait à côté du lieu où se trouve actuellement la chapelle Sainte-Barbe.

Comme nous l'avons vu précédemment, le château était d'un extérieur sévère et ne possédait à l'intérieur qu'un ameublement très primitif. Seule la grande salle (qui faisait à la fois office de salle à manger et de salle d'honneur) était décorée de tapisseries et de panoplies entremêlées de bannières. Au centre, il y avait une longue table massive avec ses bancs de chêne. La chaise seigneuriale se dressait à l'une des extrémités de la salle sous un dais. Sur le pavé, une jonchée de paille en hiver, d'herbes fraîches en été tient lieu de tapis.

La chasse, aux épisodes mouvementés, est la distraction favorite du seigneur de Callac. Il ne dédaigne cependant pas les nobles délasséments de l'esprit, et il accueille avec honneur les trouvères qui vont de castel en castel chanter au son de la vielle « douces chansons d'amour » ou « grandioses chansons de geste ».

Dans ses domaines, le seigneur exerce le rôle de capitaine chargé de protéger par l'épée un coin du sol. Son donjon percé de meurtrières est avant tout une forteresse qui surveille et commande les alentours et un camp où chef et soldats sommeillent la main sur leurs armes, où les vassaux se réfugient en cas d'alerte.

En chevalier docile à l'influence alors toute puissante de l'Église, le seigneur se fait gloire d'être le défenseur de la veuve et de l'orphelin, et le bienfaiteur de ses vassaux. Il suit le conseil de saint Louis à son fils : « Le cuer aye doux et piteux aux pauvres et aux chétifs, et les conforte selon que tu pourras ». En vrai protecteur de la religion, le seigneur fait construire la chapelle de Sainte-Catherine (xiv^e ou xv^e); il répare et embellit « moult bellement » l'église de Botmel, où est « grandement visitée et honorée la benoite Vierge Marie ».

Près du château de Callac, à l'endroit précis où se trouvent les halles actuelles, se trouvait le pilori et la potence pour les exécutions capitales.

Le pilori consistait en une estrade, munie de poteaux à carcans ou colliers de fer. On y attachait le patient condamné à l'exposition. Un écriteau indiquait son nom et ses crimes. A cet endroit, on faisait subir aux condamnés le supplice du fouet ou la marque au fer rouge sur l'épaule (un V pour les voleurs) et l'on procédait à l'exécution en effigie des contumax (pendaison d'un mannequin en lieu et place du criminel).

La justice seigneuriale était rendue dans l'Auditoire par le sénéchal et par l'alloué. C'était une vaste chambre située au-dessus des halles.

Lorsque son état de fortune le lui permettait, le seigneur était chargé de l'entretien des divers services nécessaires ou utiles au public : chemins, ponts, halles, pressoirs, fours, moulin à eau et à tan, etc.

Pour subvenir à ses dépenses, il avait le revenu de ses terres, ses rentes et ses droits féodaux.

De ses propriétés, les unes sont des domaines directs qu'il exploite lui-même : champs, vignes, prés, bois; les autres sont des domaines loués à des fermiers, ordinairement à mi-fruits.

Les rentes féodales payables en argent ou en nature, d'un taux peu élevé — quelques sols — n'ont quelque importance qu'au point de vue des devoirs qu'elles entraînent pour le seigneur.

Voici maintenant quelques droits féodaux en usage à Callac au cours des xiii^e, xiv^e, xv^e, xvi^e siècles :

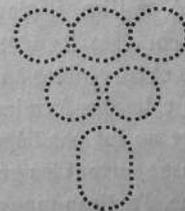
Droits de foires, marchés et halle.

Obligation aux habitants de la seigneurie de se servir des pressoirs, moulins et fours banaux moyennant redevance (droits de mouture, de cuisson, etc.).

Droit de guet et capitainerie, ou service de garde au château.

Services de corps ou corvées pour la culture des terres seigneuriales, l'entretien du castel, des chemins, etc.

Droits de poids et mesures, etc.





CALLAC

MŒURS DU PEUPLE

du XIV^e au XVI^e siècles

La Foi de nos Pères

Comme nous l'avons dit précédemment ce ne fut que vers les XIV^e ou XV^e siècle que quelques maisons commencèrent à se grouper autour du château féodal.

Callac ne compta d'abord que 7 à 8 foyers (maisons), ce qui fait une population d'environ 40 personnes. Peu à peu surtout au XVII^e, XVIII^e et XIX^e, siècles les foyers se multiplièrent; d'après un manuscrit, Callac comptait en 1790 de 400 à 600 habitants. Les habitants de la ville sont appelés bourgeois et ceux des campagnes « vilains » (du latin *villa*, maison de campagne, ferme). Ils sont tous libres, car en Bretagne, le servage est inconnu.

Les vilains étaient tenanciers de fermes et terres cédées par quelques nobles. A ce titre, ils devaient des redevances en nature et des corvées; ils n'étaient point comme on l'a écrit « taillables et corvéables à merci ». Leur situation valait à peu près celle des fermiers de nos jours.

Certes, le moyen âge ne fut pas l'âge d'or. S'il en des misères on doit en accuser surtout les guerres continuelles. Si au lieu de pain blanc, l'artisan mangeait ordinairement du pain noir, et des galettes de sarrasin (blé noir apporté par les Croisés du pays sarrasin, d'où son nom), en revanche, ils se procuraient aisément de la viande qui était, par rapport aux salaires les plus médiocres, à moitié prix de ce qu'elle était en 1900. Par la suite la situation des vilains s'améliora encore. Certains s'enrichirent et achetèrent à des nobles ruinés les maisons que ceux-ci possédaient en ville.

Au moyen âge nombreux étaient les jours de repos et de plaisirs, en raison des fêtes religieuses dont le chômage était obligatoire.

Après l'assistance à la grand'messe et aux vêpres en l'église de Botmel, la population se divertissait gaiement.

A l'heure des repas, on s'asseyait devant des tables chargées de légumes savoureux et de lard odorant, et on buvait dans des pichets en faïence, de larges rasades de cidre du pays.

Au XIV^e siècle, la foi était très vive. Le peuple ne voyait en ce monde que le vestibule du paradis — nom alors commun au Ciel et aux cimetières — il envisageait la mort avec calme, confiant dans la bonté divine.

Le callacois avait une grande dévotion envers la Sainte Vierge qu'il honorait sous le nom de Notre-Dame de Botmel. Sa statue, était l'objet d'une touchante dévotion. A côté du culte marial, fleurissait à Callac, le culte si répandu sur le littoral breton, de saint Michel.

Au XV^e ou XVI^e siècle, une chapelle fut bâtie sur une colline, en Saint-Servais et qui porte encore le nom de « mont Saint-Michel ». — J'ai d'ailleurs eu l'occasion d'en parler plus haut.

On honorait encore les sainte Catherine et sainte Barbe, saint Pierre, saint Nicolas, saint Fiacre, sainte Triphine, saint Gildas.

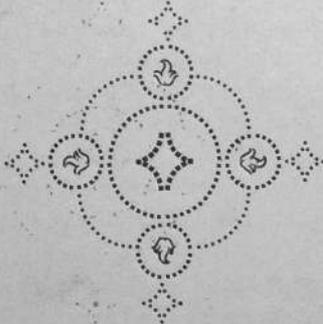
La Saint-Jean-Baptiste, était célébrée par un feu de joie que l'on allumait sur les hauteurs de Botmel.

Dans les siècles suivants, la foi perd et la naïveté et l'ardeur des âges précédents où l'aimable vision du paradis enveloppait toute chose. Aux XV^e et XVI^e siècles, l'esprit est plutôt hanté par la crainte de l'enfer et des jugements de Dieu. L'on voit se multiplier dans les sculptures, les pesées d'âmes, les marmites de damnés et les danses macabres,

où la mort, sous la forme d'un hideux squelette entraîne en une ronde infernale, paysans, seigneurs, bourgeois, etc.

Les offices sont célébrés à Botmel, et ils sont très suivis. — « La messe est dite en l'église Notre-Dame de Botmel, lit-on dans un acte de 1673, où y a ornements, croix, bannières, mêmes fabriciens, et... droit d'enterrage ». Ces derniers mots indiquent que les morts sont enterrés autour de l'église de Botmel, trêve de Plusquellec.

D'ailleurs le service religieux de la trêve est à la charge du curé ou recteur de Plusquellec.



L'INSURRECTION DU PAPIER TIMBRÉ

Cette insurrection prit dans le Poher, le caractère d'une véritable guerre civile. Les nouveaux droits semblent avoir pressé le déclanchement d'une soupape longtemps comprimée, avoir donné le jour à des rancunes et à des haines accumulées depuis des années.

Les paysans aimaient à faire marcher avec eux leurs prêtres, c'était pour eux une garantie et une excuse. Il paraît prouvé d'ailleurs qu'un certain nombre de curés et de recteurs encouragèrent les revendications et se mirent même parfois à la tête de leurs paroissiens.

L'incendie de Kergoët en Saint-Hernin eut, en Bretagne, un énorme retentissement. Beaucoup de gentilshommes, pris de terreur, abandonnèrent leurs châteaux et se réfugièrent dans les villes.

Le jour de l'incendie de Kergoët (11 juillet 1673), les paysans du canton de Callac au nombre de plus de 200 et ayant à leur tête François Le Merdy, sous-diacre, envahissent la petite ville, brûlent les papiers du contrôle puis se dirigeant vers le lieu noble de Krenvé, dépendant de la seigneurie de Kermabilou et appartenant à l'abbé de Névet. Un vieux juge seigneurial de 70 ans, nommé du Rousseau y habitait. Les paysans enfoncent la porte à coups de hache, brisent les meubles, boivent ou répandent le vin, emportent ou brûlent les papiers. Ce qui est plus grave, ils reviennent dix jours après et menacent de tout briser et d'incendier la maison si on ne leur donne pas 100 écus. Et ils commencent à démolir les portes et les armoires.

Ils durent se contenter de 70 écus.

L'insurrection, comme on le voit, dégénéra en vulgaire brigandage.



CALLAC

LA CONSPIRATION DE PONTCALLEC

En 1719, plusieurs nobles bretons essaient de soulever la province dans le but de revendiquer les « libertés bretonnes » inscrites dans l'acte d'union de la Bretagne à la France en 1532, et violées par le gouverneur, le maréchal de Montesquiou. Le chef du mouvement, le comte de Talhouët de Bonamour, seigneur de Lourmois, en Nivillac (Morbihan), a pour principal lieutenant le jeune marquis de Pontcallec. En nombre de paroisses, on se met à fortifier les châteaux, à fabriquer baïonnettes, poudres et balles, à enrôler bourgeois, seigneurs et paysans.

Le 23 juin, les de Rohan-Pouldu, avec vingt gentilshommes, se mettent en devoir de rejoindre le marquis de Pontcallec. Mais la conspiration est éventée. Le comte Talhouët de Bonamour est trahi par l'un de ses amis, un médecin de la Roche-Bernard (Morbihan), nommé Hugues O'Connor.

Les troupes explorèrent de fond en comble les communes et les châteaux. Un grand nombre de nobles, de bourgeois, de prêtres, de gens du peuple sont arrêtés.

Le jeune marquis de Pontcallec, traqué de toutes parts, erre de retraite en retraite, notamment chez les curés de Plourac'h et de Duault, puis au château de Kermabilou appartenant au marquis de Névet, son oncle, où il passa douze journées déguisé en laboureur.

Arrêté en décembre 1719, il eut la tête tranchée sur la place du Bouffay, à Nantes, en compagnie de trois autres conjurés : de Montlouis, Le Moyne de Talhouët et du Couédic. Quant au chef du mouvement, de Talhouët de Bonamour, il s'était réfugié en Espagne.



CHANT DE CALLAC

REFRAIN

Callac, ô ma chère patrie,
Aux souvenirs si glorieux,
Tu fais le charme de ma vie,
Ville au séjour délicieux. *(bis)*
Sur ton roc fièrement assise
Bercée au murmure des eaux
Je te salue cité tout exquise
Callac ô toi le plus doux des berceaux *(bis)*

PREMIER COUPLET

Les siècles ont passé, sans ternir ta mémoire,
Pieux ermite Beaumaël, et si le vieux donjon
De Callac est détruit, jadis témoin de tant de gloire,
Botmel garde encore, fidèlement ton nom. *(bis)*

2^e COUPLET

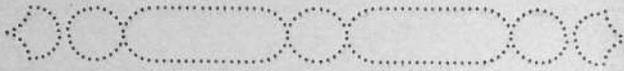
Je te salue Botmel, église de Bretagne,
Par de pieux artisans, dans la pierre taillée
Et qui depuis cinq siècles, veille sur la campagne
Comme une sentinelle, veillant sur une armée. *(bis)*

3^e COUPLET

Oui j'aime ^{de} mon Callac, les sites grandioses,
Tes côteaux verdoyants, les collines altières,
Tes moissons de blé d'or, et les bruyères roses,
Et la nappe d'argent de ta jolie rivière. *(bis)*

J. G. 1929





MARCHE DES CADETS DE BOTMEL

REFRAIN

Enfants Callacois en avant !
Que votre cri de ralliement
Soit un cri de noble vaillance. (*bis*)
Enfants Callacois, en avant,
Pour Dieu, pour la France. En avant !

PREMIER COUPLET

O Notre-Dame de Botmel,
Protégez-nous du haut des cieux,
Daignez offrir à l'Éternel,
Les chants de vos enfants joyeux.

2^e COUPLET

De tes fils Bretagne chérie,
Les mécréants croient triompher,
Nous avons une âme qui prie,
Nous serons forts dans le danger.

3^e COUPLET

La Bretagne est toujours fidèle
A l'Église, au Pontife Roi,
Vierge Marie, veillez sur elle,
Gardez-lui son Christ et sa foi.

J. G. 1929



ÉPILOGUE

Voici donc, brièvement racontés, les grands traits de l'histoire de notre cité. Nous les avons exhumés aussi fidèlement que possible de la poussière des vieilles archives conservées par le temps et par les hommes « plus destructeurs que le temps ». *Tempus edax, homo edacior* (Horace).

Au cours des siècles, la petite cité a vécu et grandi auréolée de la gloire de ses seigneurs. Qu'elle n'ait eu à souffrir des abus reprochés à l'ancien régime, nous n'oserions le prétendre; mais les régimes modernes respectent-ils tant les grands principes de liberté, d'égalité et de fraternité qu'ils proclament si haut? D'ailleurs, ces abus — partout en voie de disparaître sous Louis XVI, et grâce aux efforts de ce roi — ne furent jamais crianten Bretagne, terre jalouse de ses libertés que défendaient inlassablement les états, le parlement et les autres corps constitués de la province.

Et somme toute, sous la royauté le petit peuple de Callac — bourgeois et artisans — ne nous apparaît pas malheureux, bien au contraire.

Profondément religieux, il trouve en sa foi la vraie source de toute moralité, de toute consolation, de tout courage.

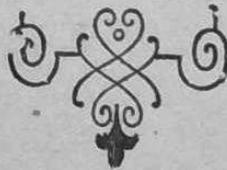
Sincèrement patriote, il aime le roy, la France et la Bretagne et ignore la politique de passions créatrice de haines.

Et voilà que soudain va se déchaîner sur le pays une effroyable tempête. Et cette tempête emportera dans son tourbillon la royauté et toutes les institutions qui constituaient la solide armature de la vieille France — reine incontestée du monde —

La tourmente n'épargnera pas la coquette cité callacoise, ce qui faisait son charme et sa prospérité sombrera dans les horreurs de la plus sanglante anarchie.

Peut-être qu'un jour, nous ferons l'histoire de cette période mouvementée et tragique sous le titre :

HISTOIRE DE CALLAC de 1789 jusqu'à nos Jours



.....
.....

ÉCOLE SAINT-MICHEL

Primaire et Professionnelle

.....

Placée au centre de la Bretagne, elle réunit tous les avantages désirables pour l'hygiène, le travail et l'agrément. Les édifices ont été installés avec tout le confort qui convient à un établissement moderne.

But. L'École Saint-Michel et une Institution familiale, ouverte à tous les enfants de condition modeste, avec le but de leur donner une éducation virile, patriotique et foncièrement chrétienne. L'Établissement comprend deux œuvres : une École primaire et une École professionnelle.

Ecole primaire. Les enfants y sont admis à partir de huit ans, et y reçoivent l'instruction jusqu'à l'examen du *Certificat d'études*. Un cours complémentaire de trois années, prépare au *Brevet*.

Ecole professionnelle. Les enfants peuvent y être admis à partir de 13 ans. Les métiers qu'on peut apprendre à Saint-Michel sont : Agriculture, Boulangerie, Charronnage, Cordonnerie, Cuisine, Forge, Imprimerie, Jardinage, Maçonnerie, Mécanique, Menuiserie, Tailleurie.

Pour tout renseignement s'adresser :

Monsieur le SUPÉRIEUR
de l'École Saint-Michel
par **Langonnet** (Morbihan)

.....
.....